

Tarbes. Et le modernisme se fait art

Publié le 28/03/2014 à 03:50, Mis à jour le 28/03/2014 à 08:54

Expos - Tarbes (65) - Alejandro Quincoces au Carmel

Du 28/03/2014 au 03/05/2014



Exposition Alejandro Quincoces au Carmel, 14, rue Théophile-Gautier à Tarbes, jusqu'au 3 mai. Ouvert du lundi au samedi, de 14 heures à 18 heures, sauf jours fériés./Photo Laurent Dard.



Quoi de plus banal et commun pour nous qu'une ville avec ses rues et ses immeubles que l'on trouve, bien souvent, sans âme ?

Quoi de plus quotidien et sans originalité qu'une autoroute urbaine ?

En définitive, quoi de plus éloigné de l'art que ces grands ensembles qui, vus de loin, paraissent sans vie ?

Pourtant, sous le pinceau d'Alejandro Quincoces, tout ceci se transforme, devient art.

Entendons-nous bien : il ne s'agit pas pour lui de montrer un petit coin de maison entourée de lierre «aux vitraux teints de rougeâtres couleurs» ou un coin de rue aux pavés usés par le roulement des chariots. Cela, c'est de l'anecdote.

Non, par lui, c'est la globalité du modernisme qui se fait art. C'est l'ensemble qui devient personnage, sujet du tableau.

Quincoces joue avec la lumière pour mettre en valeur les couleurs de la ville et faire d'un monde apparemment sans vie un monde habité de l'intérieur.

Les bâtiments, les maisons, les rues, deviennent un être qui prend vie sans y prendre garde.

Les couleurs de la ville se multiplient, s'agencent et chatoient pour être personnage unique sous le regard de qui veut découvrir qui elle est, non plus mégapole de pierre mais part de poésie. Car c'est la reconstruction poétique d'un monde sans âme, la naissance d'une abstraction habitée.

Au-dessus de tout cela, un ciel omniprésent comme si lui seul était le lien entre un hier perdu et un aujourd'hui nouveau, baigné d'une couleur de douceur, mais aussi d'indépendance avec les choses, comme celle du Turner de fin de vie.

Dans l'exposition qu'il présente au Carmel, Quincoces montre l'originalité d'une peinture qui est la traduction moderne du modernisme, qu'il soit autoroute ou ville, où les voitures sont les seuls êtres vivants à partager l'espace avec le béton et le ciel.

La couleur, avec ses touches multiples où les effets jouent de ceux de la matière, crée, à partir d'une réalité quotidienne et terre à terre, un monde irréel et poétique.